



ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant le troisième Samedi de chaque mois.

La Vérité te fera libre.

REDACTION & ADMINISTRATION :
Imprimerie libertaire, à BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

OUVRIER,

Aujourd'hui, hélas, comme précédemment, tes endormeurs t'invitent à venir faire ton devoir de prolétaire, à fêter dignement le 1^{er} Mai.

Ils entendent par là te trimbaler dans les rues, suivant le drapeau rouge, « gueulant » des refrains révolutionnaires, et te faire écouter de nombreux discours célébrant sur un ton de mélodrame, les beautés du travail, la nécessité des trois 8, etc. Ensuite, ils t'inviteront à recon mencer l'année prochaine... et t'enverront dormir jusqu'alors.

Dors bien, honnête ouvrier! Le troupeau est docile, les meneurs sont contents; tu trimeras, eux se reposeront ventre plein et pieds au feu.

Sottises, cabotinages, mensonges!... Est-ce avec de passifs cortèges braillant à tue-tête que nous ferons rendre gorge au patronat? tes tartines seront-elles mieux beurrées et ton cerveau mieux nourri quand Bruxelles aura retenti de tes chants... révolutionnaires?

Si tu veux réellement les trois 8, *prends-les*, ne les implore pas. La prière ne vaut rien; « C'est quand on a passé qu'il faut quérir passage! »

Le patronat possède. Il a l'argent, les lois, les juges les gendarmes *et même tes fils*, revêtus de la livrée patriotique, *que tu n'as pas eu le courage de mettre de ton côté!* Toi, tu n'as que tes bras; saches les employer.

De l'action, des réponses viriles qui se fassent sentir; pour un mauvais salaire mauvais travail, et que cette manifestation là dure toute l'année. Elle fera, sois-en sûr, plus d'effet que des chansons!

Cela vaudra mieux que de célébrer la tête du travail. Ah! il mérite d'être fêté, ce travail de brute, éreintant, qui t'écrase et te tue; ce travail que tu fais, mal reposé des fatigues de la veille, avec l'angoisse de ne pouvoir le continuer demain...

Le 1^{er} Mai, pourtant, pourrait être un beau jour; tu pourrais jouir de ce soleil au moins autant que ceux qui ne produisent pas... — si tu voulais! En avant, donc, et un jour — qu'il t'appartient de rapprocher — nous nous délivrerons des rhéteurs et des politiciens et nous affirmerons notre droit à la Vie, au soleil, au bien-être, par cette magnifique et dernière manifestation : **L'EXPROPRIATION !**

LE GROUPE RÉVOLUTIONNAIRE DE BRUXELLES.

A PROPOS DU CONGO

Le Congo est à l'ordre du jour. Tout le monde en parle. Il y a ceux qui en veulent et ceux qui n'en veulent pas. Je suis de cette catégorie.

Ceux qui en veulent ont cependant de très bons arguments : Patrie, vaillante Belgique, puissance coloniale, expansion, débouchés pour le commerce, civilisation... — Je sais qu'il faut des débouchés pour envoyer quelquepart nos conserves avariées, les souliers de carton, et les grepins dont ici on ne sait que faire et auxquels on confie la haute mission de civiliser les noirs. Je sais aussi qu'il y a là des peuples coupables d'être nègres et auxquels il faut inoculer notre génie, la syphilis, et notre religion. Je sais que fusiller des gens qui ne nous ressemblent pas est une belle et noble besogne... Mais je suis un sentimental et cela ne me convainc guère.

Ceux qui n'en veulent pas me parlent de millions : ça coûtera tant, tant et tant, — zéro, zéro et puis virgule, et puis zéro... — et les millions s'alignent en colonnes épouvantables. Voilà ce qu'il nous faudra payer le Congo... — Mais comme je ne suis pas millionnaire, cela me laisse froid ; d'autant plus que mon petit pécule s'en ira tout de même, ou pour ça ou pour les fortifications d'Anvers, la basilique de Koekelberg ou telle autre institution de semblable utilité.

Quand on me parle de Congo je pense à autre chose. Sans parler de ce procédé d'honnêteté contestable qui consiste à s'annexer un pays et un peuple sur lequel on n'a d'autres droits que ceux du plus fort, sans parler de la mentalité des gens discutant des peuples inférieurs ou soit-disant tels, comme vous et moi des troupeaux de moutons que l'on tond avant de les manger, j'entrevois, en songeant à ce qu'on appelle colonisation, des perspectives qui me font réfléchir...

C'est, là-bas, les peuplades paisibles décimées par le travail forcé, notre industrie meurtrière subitement importée et imposée, les expéditions militaires devastant des contrées, semant la terreur, la haine, la faim...

C'est un pays inondé de sang par la soldatesque lâchée à ses instincts de brutes, les villages incendiés, les hommes fusillés en masses, les femmes violées... Ironie! c'est la patrie des autres mise à feu et à sang par les patriotes d'ici!

Voilà pour ceux qu'on civilisera. Et pour nous?

Ce sont nos fils, nos frères et nos pères partis là-bas alléchés par de trompeuses apparences, et nous revenant — quand ils reviendront! — brûlés par les fièvres, abrutis, viciés, pourris.

Ce sont les petits soldats que nous enverrons réprimer les révoltes futures et qui certainement ne reviendront pas... — et bien que je ne plaigne guère ceux qui iront là-bas crever à une tâche d'assassins, je songe au vide que laisseront ici les fils et les fiancés partis, grisés par de grands mots!

Et pour nous, les réfractaires qui n'en veulent pas de la casaque militaire, c'est Biribi, les fameux bagnes d'Afrique et les compagnies disciplinaires, où l'on tue, où l'on torture...

Or, par toute cette sueur et ce sang monnayé, les bourgeois d'ici engraisseront. L'argent ramassé là-bas dans la boue, dans les ténèbres ensanglantées des forêts, servira ici à nous asservir et à payer des fusilleurs...

Ce sera aussi pour les sans-scrupules, les grepins de toute espèce, les vauriens auxquels l'Ordre social ne sait pas fournir de besogne, un océan d'eau trouble, où ils pourront pêcher à l'aise.

Voilà pourquoi toutes les statistiques, tous les millions qu'on me jettera à la tête, les raisonnements des députés de tous les partis ne me convaincront pas des bienfaits de la colonisation.

Et ceux qui — suprême raison — me parleront du devoir des civilisés, je répondrai qu'ils feraient mieux de civiliser d'abord les sauvages indigènes de tels villages de notre Flandre rouge ou de tel coin des Marolles, et qu'il me semblerait plus utile de consacrer mes millions à diminuer l'exploitation des blancs!...

LE RÉTIF.

.....

L'ANARCHISME A TRAVERS LE MONDE

Le « péril anarchiste », déclarent les journaux bourgeois, devient aux Etats Unis une menace sérieuse dont le gouvernement commence à s'inquiéter.

Le président Roosevelt vient de lancer un message interdisant le transport des brochures et journaux libertaires. Voilà donc un pays de plus où la persécution politique va sévir, un pays qui se dit un pays de liberté! Ne serait-il pas bon de

mettre sous les yeux de l'hôte de la Maison Blanche ce fait que l'Angleterre, peut-être le seul pays où n'ait jamais été commis « d'attentat anarchiste », est précisément celui où l'on est le plus respectueux de la liberté de penser et d'écrire ?

Les Etats-Unis sont d'ailleurs, sous des dehors libéraux, le pays de la violence gouvernementale et du vol ploutocrate. Ce grand pays traverse actuellement une crise aigüe dont la nouvelle Fédération de l'Amérique a su immédiatement tirer parti pour faire de la bonne besogne.

A New-York, où pullulent les sans-travail — on en compte actuellement 160.000 ! — elle a organisé un meeting auquel ont assisté plus de 3.000 personnes. La lutte se prépare chaude pour les capitalistes milliardaires et il se pourrait que d'ici peu on ait à enregistrer la marche à pas de géant de nos idées dans ce pays où tout se fait en grand. Les moyens coercitifs de M. Roosevelt semblent une bien faible barrière — et puis on n'arrête pas une idée !

C'est ce que doivent se dire les gouvernants espagnols. Affolés de réaction, ils viennent de décréter que toute personne qui ne professerait pas des idées réactionnaires et cléricales pourrait être expulsée du royaume. La tragédie de Lisbonne fait encore trembler au fond de son palais le prognauteur Alphonse XIII. Et cependant aux yeux du gouvernement espagnol ce monarque est encore trop indolent. Aussi pour le réveiller, l'entretenir dans la crainte salutaire qui lui permet d'édicter des lois inquisitoriales, la réaction a-t-elle imaginé depuis longtemps de simuler des attentats. Toutes les bombes qui ont éclaté à Barcelone ces temps derniers avaient été placées par elle.

L'affaire Juan Rull le prouve surabondamment. Grâce à ce stratagème, on peut à volonté emprisonner les anarchistes. Voici ce que dit à ce propos le « Bulletin de l'I. A. » :

« Quand quelqu'un de nous a une mère infirme, » ou une femme près d'accoucher, ou une famille » dans la détresse, on le fait arrêter, dans le but » pervers d'arracher à sa tendresse, à sa peur que » les siens se meurent de faim, une abdication des » idées et de la volonté. »

Mais nos camarades de Barcelone sont de véritables héros que rien n'arrête et nos idées se propagent dans la péninsule ibérique.

Dans le Guypuscoa même, le pays des moines par excellence et jusqu'aux portes de San Sébastien, des groupes s'organisent. Les paysans pauvres et endormis dans leur misère se ré-

veillent doucement à la parole prometteuse des ardents prosélytes qui font parmi eux une œuvre véritable de relèvement moral.

En France, où le mouvement semble s'être ralenti, il est à croire plutôt qu'il a pris plus d'envergure. Si les groupes semblent se remuer moins qu'ailleurs il faut remarquer combien parmi les écrivains, les hommes de théâtre, les idées anarchistes ont progressé. Elles ont déteint sur presque toute la production intellectuelle de ces derniers temps, et dans ce grand pays semble se lever actuellement une légion de « propagandistes par l'idée ». En Suisse romande, au contraire, le mouvement des masses est plus intense. Une douzaine de groupes viennent de fonder la Fédération communiste anarchiste de la Suisse romande, et cette belle entente nous promet de la bonne besogne.

En Hongrie, en Autriche, le mouvement, jeune encore, croît lentement, mais il croît. Il est à regretter qu'en Hollande règne une certaine torpeur. Mais ce n'est probablement qu'un arrêt momentané et les nombreuses publications anarchistes de ce pays nous sont un gage de la reprise prochaine du mouvement.

MARCEL CALAS.

* * *

Ces derniers jours quelques événements significatifs se sont produits, indices d'une situation universellement tendue.

L'Italie semble subir en ces moments une série de crises. Après les récentes grèves, à peine les incidents de Milan et de Bologne terminés, voilà que les 4, 5 et 6 avril se produisaient à Rome de nouvelles manifestations au cours desquelles deux camarades furent assassinés par la police. La grève générale aussitôt déclarée en manière de réponse ne dura que deux jours, désapprouvée par les fractions socialistes et pour ainsi dire tuée par elles. Nous apprenons d'autre part que les camarades italiens vont faire paraître deux nouveaux organes nettement révolutionnaires : *La Guerra Sociale*, semblable à l'organe bien connu des révolutionnaires français, et *L'Alleanza Libertaria*.

Même de l'Orient lointain nous parviennent malgré tout des paroles d'espoir et d'énergie. Au Japon, notre idée petit à petit fait sa trouée. Déjà nos amis sont l'objet des persécutions policières. Ils parviennent malgré tout à faire un journal de propagande, le *Nippon Heiminshimbun*.

L. R.

Samenleving

Laten wij in eenige trekken de schets maken onzer hedendaagsche maatschappij :

Boven : Milliardairen, niet wetende wat te doen met hun geld... dat zij zoo eerlijk hebben gewonnen; — groote ambtenaaren, het hoofd gedurende buitende maar te weten de voet en de kas op te lichten; — priesters, die uit naam van den Godsdienst het volk bedriegen en dom houden; — schrijvers welke hunne pen verkoopen en het onrechtveerdige verdedigen; — kunstenaars, die de kunst vernederen om maar veel geld te winnen; — handelaars, die hunne waaren vervalschen en weten te bedriegen op het gewicht en qualiteit; — beurze-speculanten, die op eenige uren rijk worden en anderen in d'armoe slaan; — politiekers, volksbedriegers, bekwaam tot alles om hunne heerschappij te behouden en weten te speculeeren op de onwetendheid van d'enen en de goede trouw van d'anderen...

Beneden : Jonge bloeikens van kinderen, die jaarlijks met duizende en duizende bezwijken en sterven omdat zij de noodige zorgen en voedsel niet kunnen bekemen; — jongelingen, dien om den schoonen oordom van twintig jaar van hunne ouders en hun geliefde worden weggerukt en alles moeten verlaten om drij of vier jaren opgesloten te zijn in kazernen waar men hun het hanteeren en het wapen-oefenen zal leeren om het best en zooveel mogelijk andere jongelingen -- van over de grenzen -- te vermoorden; — vrouwen, welke hunnen kroost en huisgezin moeten verlaten om uit gebuit te worden door fabriek heeren, of, dikwijls, om werk te hebben, verplicht zijn toe te geven aan de wulpsche grillen der meesters of toezichters; — mannen, arbeiders, die 12 tot 16 uren daags moeten werken en zwoegen om een ellendig loon en zulks dikwijls in de vreedste en afschuwelijkste voorwaarden! — met millioen werkelozen, menschen zooals wij en die volgens de natuur-wet moeten eten nogtans en die van gebrek en honger kwijnen en sterven; — en dan eindelijk de grijze en verkromde ouderlingen, welke hun geheel leven geswoegd hebben om fortuinen te stichten... voor anderen, en die, op 't laatste hunner levens-dage nog ellendig moeten gaan bedelen, in de vuilnis-bakken hun eten zoeken en betwisten tegen de uitgehongerde honden... of wel ten lasten vallen hunner zoo vaak arme kinderen -- als zij al zelve geen einde maken aan dit alles, aan hunnen noodlottingen toestand, door zich van 't leven te berooven!...

En ziedaar onze schoone samenleving!

Ziedaar die maatschappij waarin den eenen alles bezit en den anderen niets!

Baatzicht, valscheiden, bedrog, jaloeschheid, onrecht en vreedheid heerschen op deze wereld. Om het veroveren van een stuk brood of een fortuin, zijn bijna alle middelen goed...

't Is den strijd om 't leven, om 't fortuin en de weelde dien nu alles verechvaardigt...

Zulke samenleving is barbaarsch en monsterachtig.

Vallen en verdwijnen moet zij.

Daaraan werken is onze plicht, zonder genade. Kameraden, wie helpt er mede?

JOANUS.

Aux Groupes

Afin de tenir nos amis au courant du mouvement régional, nous ouvrirons dès le mois prochain, une rubrique spécialement consacrée à cela. Nous prions donc les camarades de tous les groupes de nous envoyer aussi fréquemment que possible quelques mots sur leur mouvement, l'activité de leur groupe, sa force, son travail.

Jemeppe-sur-Meuse.

Samedi, 9 mai, à 8 h. du soir, chez Ignace Delbrock à Toute-voie, Concert de chant, organisé par les camarades du Bois-de-Mont au profit des condamnés du procès Van Escotte.

Groupe Révolutionnaire de Bruxelles.

Réunions tous les jeudis. Propagande et causeries. S'adresser à Jean D., 35, rue des Mégisiers, Cureghem.

Nos Vendeurs :

Bruxelles. — Gérôme, Galeries Saint-Hubert; Dupont, 14, Grand'Place,

Ixelles. — Freitag, 3, rue du Collège.

Boitsfort. — Maurice, 13, Place Communale.

Seraing. — Lievens, 36, rue Morechamps.

Ougrée. — Thiriard, rue de la Station.

Namur. — Roman, rue de Fer.

Reçu pour le COMMUNISTE :

L'Affranchissement : 5.00. — Luce : 0.75. — Groupe Révolutionnaire : 7.00.

Cet appui des camarades nous permet de tirer le présent numéro à 5000 exemplaires.

Abonnement :

50 centimes par an (60 c. contre reçu postal.)

Imprimeur-Gérant : G. Maria, 57 rue Verte, Boitsfort.